

La situation économique

doit payer le taux d'intérêt préférentiel plus 4 p. 100? Comment se lancer en agriculture? C'est absolument ridicule. Que fait le gouvernement à ce sujet? Rien du tout. Les taux d'intérêt sont maintenant plus élevés qu'ils ne l'ont jamais été depuis 40 ans. L'hiver commence, c'est une période difficile au Canada. Je suis absolument scandalisé des réponses que l'on nous donne jour après jour, au cours de la période de questions.

Pour conclure, je demande au parti libéral, au gouvernement du Canada, au ministre des Finances et au premier ministre du Canada, de bien avoir l'obligeance pour une fois de tenir compte du Canada et des Canadiens d'abord.

M. Roger Simmons (secrétaire parlementaire du ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie et ministre de l'Environnement): Monsieur l'Orateur, j'ai écouté avec un vif intérêt ce que mon bon ami, le député de Brampton-Georgetown (M. McDermid) avait à dire. J'ai été déçu, c'est le moins que je puisse dire, comme l'ont été, j'en suis sûr, tous ceux qui l'ont écouté parler ce soir, de sa vengeance personnelle contre le premier ministre (M. Trudeau). Il n'y a pas de doute que lui et le premier ministre diffèrent d'opinion sur bien des points mais je lui demande de faire taire son animosité personnelle envers le premier ministre et de traiter de la question débattue. Je suis persuadé que ses auditeurs accueilleront mieux ses propos que lorsqu'il se livre à des attaques personnelles comme il l'a fait. Je trouve cela malheureux.

Je pense que le député a porté son coup le plus bas quand il a demandé où était le ministre de l'Industrie et du Commerce (M. Gray) alors que tout le monde ici sait qu'il se remet d'un accident où il a été blessé au pied. Ce n'est vraiment pas le moment d'être assez mesquin pour s'attaquer à une autre personne dans les circonstances.

M. McDermid: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que le ministre était malade, et que nous voulions savoir exactement ce qu'il pensait de ces problèmes. Je n'ai jamais dit qu'il avait quitté la Chambre parce qu'il était malade. Je regrette, mais c'était un coup bas.

M. Simmons: Monsieur l'Orateur, j'admets tout comme vous que cela ne constitue pas un rappel au Règlement. Le député de Brampton-Georgetown a dit que c'était un coup bas, et c'est ce que j'essayais de dire lorsqu'il m'a interrompu. Je suis heureux de voir qu'il est d'accord avec moi sur ce point.

Le député a parlé également de la politique de deux poids, deux mesures. J'en parlerai également dans quelques instants.

M. Deans: Allez, Rog, un peu d'énergie.

M. Simmons: Mes amis socialistes sont en forme, ce soir. Ils sont bien entraînés. Les conservateurs et les Néo-démocrates

voulaient un débat d'urgence sur l'économie, nous en avons un. Nous sommes restés là ce soir à écouter avec le plus grand intérêt tout ce qu'ils avaient à dire. J'ai écouté la plupart des députés qui ont pris la parole depuis quelques heures, mais qu'ont-ils dit? Quelles solutions proposent-ils. Ils n'y ont pas vraiment réfléchi. Ils ont proposé des solutions diverses, selon la personne qui avait la parole et leur bon vouloir du moment. Certains ont proposé des solutions qui ne feraient qu'aggraver l'inflation et ne contribueraient guère à résoudre le problème. D'autres nous feraient atteindre un taux d'inflation sans précédent avec les programmes qu'ils ont proposés ce soir. D'autres encore ont préconisé des méthodes qui ne feraient qu'accroître le chômage. En même temps, ils se sont contredits en déplorant le taux de chômage élevé que nous connaissons à l'heure actuelle. Le député de Broadview-Greenwood (M. Rae) ne peut pas se faire une idée du nombre exact de chômeurs au Canada, entre 800,000 et un million, mais à quelques centaines de milliers près, le problème l'inquiète.

M. Rae: En fait, il s'agit de 1.3 million.

M. Simmons: Certains députés ont préconisé des programmes qui diminueraient le pouvoir d'achat des gagne-petit. Voilà le genre de choses que nous avons entendues pendant toute la soirée. Nous n'avons entendu proposer que des solutions qui ne feraient qu'aggraver la situation.

Il faut dire cependant à leur crédit, si l'on peut parler de crédit, qu'ils ont une chose en commun: leur unité, leur persévérance et leur obstination à jouer les prophètes de malheur. A les entendre, tout irait mal au pays. A écouter les députés du NPD et du parti conservateur qui ont parlé ce soir, on croirait que rien ne va plus. On n'entend parler que de malheur et de malheur et de malheur, comme si en parlant ainsi on pouvait régler quelque chose. Il est certain que les perspectives économiques mondiales sont peu brillantes à court terme. Cela vient en partie de ce que le Canada et les autres pays industrialisés ne se sont pas encore remis, ou pas suffisamment, du choc pétrolier de 1978. Voilà qui explique beaucoup de choses. Il ne faut pas en diminuer l'importance, ce que plusieurs orateurs de l'opposition ont pourtant fait à maintes reprises.

Si les perspectives ne sont pas brillantes à certains égards, il faut dire en toute honnêteté que tout ne va pas mal. La situation n'est pas du tout désespérée et le tableau n'est pas aussi sombre que les députés de l'opposition voudraient nous le faire croire.

M. Kilgour: Dites-nous ce qui va bien.

M. Simmons: A l'intention du député de l'opposition, je vais parler de ce qui va bien.

M. Kilgour: Tout de suite.